cultivateurs, avec le Rosier élégant (*Blanda*), dont il diffère essentiellement. L'arbuste s'élève à deux ou trois pieds. Ses tiges glabres, vertes, rougeâtres sur les parties exposées au soleil, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales-oblongues, assez semblables aux feuilles du saule (*salix viminalis*), vertes en dessus, glauques en dessous, finement et simplement dentées, supportées par un petiole velu, souvent muni de deux ou trois aiguillons crochus, ayant à sa base des stipules bifides, allongées, repliées sur elles-mêmes. Les fleurs sont disposées en ombelle ou en cime à l'extrémité des rameaux. Elles sont supportées par des pédicelles assez souvent glanduleux, garnis de deux bractées ovales-pointues et ciliées. L'ovaire est généralement glabre; mais par-fois on y rencontre, sur-tout à la base, quelques poils glanduleux. Les lobes du calice sont entiers, et très-longs. La corolle présente cinq pétales d'un joli rose un peu foncé, quelquefois arrondis, mais très-souvent acuminés au sommet.

OBSERVATIONS.

Nous avons dédié ce Rosier, sur lequel aucun naturaliste n'avait, jusqu'aujourd'hui, fixé son attention, au célèbre navigateur anglais Hudson, qui a découvert la baie qui porte son nom, et dans laquelle l'arbuste croît naturellement. Il est très-commun dans les pépinières : on le reproduit facilement par la semence, et il donne des fleurs dès la 3e année. Il n'exige que les soins ordinaires.